

compétition

La chambre noire de Hassan Ben Jalloun (Maroc)

La vie sous le bandeau



Un film fort, émouvant. Autrement dit, cela vous donne des frissons dans le dos. Les jeunes spectateurs qui assistaient au film ont peut-être entendu parler de «ça», mais ils ne l'ont jamais vu de si près. «Ça», c'est les journées terribles dans une cellule obscure avec un bandeau noir sur les yeux. En 1975, la police politique procède à une série d'arrestations sommaires contre les militants du mouvement, marxiste-léniniste. Kamel (Mohamed Nadif), un ancien de ce mouvement, a quitté le mouvement depuis longtemps. Désormais, c'est un fonctionnaire d'une compagnie aérienne arabe. Amoureux de sa collègue Najat (Hanène Ibrahim), il a de grands projets pour l'avenir. Mais le passé resurgit avec l'apparition de cette vieille Fiat noire où il s'engouffrera un jour à la sortie de l'aéroport.

La situation kafkaïenne, au début, se précise au fur et à mesure. Kamel devrait se sou-

mettre à la question et livrer des noms. *La chambre noire* de Hassen Ben Jalloun décrit cette descente aux enfers de toute une génération de Marocains qui a cru pouvoir changer le monde et précisément la situation au Maroc. La réaction violente et impitoyable du pouvoir fut terrible. Torture, aveux arrachés sous pression, procès sommaires, et de très lourdes peines auront raison du mouvement. Le témoignage authentique de la mère du Kamel à la fin du film soulignera le fait que le réalisateur s'est inspiré ou a tout simplement porté à l'écran une histoire vraie.

Un rendu cinématographique très réussi

Le rendu cinématographique de cette histoire est très réussi. Sans trop de fioritures, ni de recherches techniques abracadabrantes Hassen

Ben Jalloun a su insuffler aux spectateurs l'ambiance terrifiante des chambres de torture. Mais le film engage également une réflexion sur l'arbitraire et ses dérives. Comment la vie d'un homme peut basculer à n'importe quel moment ? Jusqu'où peut aller la soif du pouvoir ? Quelles sont les limites de la résistance humaine devant la douleur et la peur ? A quel moment précis peut-on trahir ses principes et passer dans le rang des lâches. Le cinéma marocain pourtant doté très tôt des infrastructures nécessaires n'a pas toujours fait dans la qualité. Aujourd'hui, la moyenne de production est à 10 films par an. Une nouvelle dynamique semble marquer le parcours du cinéma marocain. Le film de Hassan Ben Jalloun s'inscrit justement dans cette dynamique qui donne la priorité à la qualité et à la vérité.

Salem TRABELSI